

## Quiberon - Belle-Ile-en-Mer

# Pêche à Quiberon : 250 000 saint-jacques semées

Sur les quais de Port Haliguen, derrière la camionnette blanche stationnée sur la cale, Louis Ferrero, Serge Jeannes et Jean Courseaux s'affairent. Arrivés tout droit de Brest, 250 000 jeunes coquilles saint-jacques sont transférées, caisse par caisse, à bord du zodiac du Comité local des pêches. Empilées à l'avant du bateau, ces Brestoises ont quitté leur écloserie natale pour une juste cause : assurer la pérennité de la production de saint-jacques en baie de Quiberon.

### Soutenir le stock naturel

« C'est une opération régulière, que nous menons quasiment chaque année pour soutenir le stock naturel », explique Louis Ferrero, le secrétaire général du Comité local des pêches. Afin de guider la gestion de la pêche à la saint-jacques, l'Ifremer mène chaque automne une prospection afin d'évaluer le taux de naissance. C'est ce que l'on appelle le niveau de recrutement.

Les années où la ponte est trop faible, le semis de jeunes coquilles permet de compenser le manque de naissains. Vu qu'il faut trois ans aux coquilles pour se développer, l'anticipation est primordiale pour préserver le stock actuel et prévoir celui des années à venir.

### Des coquilles à la mer

Sur la mer calme, le zodiac file vers Belle-Ile. Guidés par le radar et le GPS, les trois hommes arrivent rapidement sur la première zone à ensemer. Tandis que Jean Courseaux, le garde-juré, réduit l'allure, Louis Ferrero et Serge Jeannes, le président du Comité local des pêches, portent la première caisse sur le rebord du bateau.



Les coquilles semées proviennent de l'écloserie du Tinduff, près de Brest. A un an, elles mesurent à peine 3 à 4 cm de large.

Aux commandes, Jean Courseaux confirme la position et les premières coquilles tombent dans le sillage du zodiac. L'opération se répète, caisse après caisse, jusqu'à vider la moitié du stock. Puis, délaissant les courreaux de Belle-Ile, les marins mettent le cap vers la baie pour y semer le reste des coquilles.

### Limiter pour préserver

La gestion de la pêche à la saint-jacques ne se limite pas au semis,

comme l'explique Louis Ferrero, une fois revenu à terre : « En baie de Quiberon, 80 bateaux vivent de la pêche de la saint-jacques. En décembre 2009, afin d'assurer la production de l'hiver prochain, nous avons aussi dû limiter la campagne de pêche à dix jours et une zone a été réservée pour 2010. »

Avec une planification à long terme, sur le court terme, la production s'en ressent forcément. « En 2009, 70 tonnes seulement ont été pêchées

sur les dix jours. À titre de comparaison, en 2006, qui fut une bonne année, 300 tonnes avaient été pêchées pour trente jours de pêche autorisés », précise-t-il.

Si la gestion du stock est maîtrisée, le Comité local s'avoue par contre impuissant devant la baisse des prix : « Nous savons gérer nos bancs, mais après, c'est la vente qui pose problème ».

Sabine CROS.

Comment expliquer la baisse du nombre de naissains ?

### Question à...

Céline D'Hardiville  
chargée de mission pour le Comité local des pêches.

« Cela dépend du sens des courants lors de la période de ponte. Quand les coquilles Saint-Jacques pondent, leurs œufs, qui sont en réalité des larves planctoniques, sont emportés par le courant. Suivant sa direction, ils peuvent se déposer sur des zones de pêche ou au contraire, gagner le large. C'est pour cela qu'une même année, le taux de naissances peut varier d'une zone à l'autre. »



### Le Palais

Chaque mercredi soir, le centre-ville livré aux piétons



Le Palais prend un autre visage tous les mercredis soirs de l'été. Le centre-ville est livré aux piétons et les autorisations sont à demander en mairie et il faut s'acquitter d'un droit de location.